

Les missions et le changement religieux des campagnes aux XVII^e-XVIII^e siècles au pays de Sarrebourg

La région située entre Dieuze-Avricourt à l'Ouest, Phalsbourg-Dabo à l'Est, Sarreguemines au Nord et Saint-Quirin au Sud était, sans doute, l'une des plus complexes des marges du royaume où pourtant l'enchevêtrement des souverainetés était de règle. Les frontières des trois Etats passaient à travers cet espace limité : le Saint-Empire, le duché de Lorraine et le royaume de France. Frontières mouvantes d'ailleurs par suite des guerres, des traités ou des acquisitions territoriales au long des XVII^e-XVIII^e siècles. D'autres princes de moins grande importance à l'échelle de l'Europe tenaient leur place sur le plan régional. Tels étaient les comtes de Nassau-Sarrebruck qui revendiquaient Sarrewerden et la prévôté d'Herbitzheim ou les comtes de Linange établis à Dabo¹. Naturellement, ces différents seigneurs en vertu du principe *cuius regio eius religio* imposaient leur religion là où s'étendait leur autorité. L'enchevêtrement territorial avait donc pour prolongement celui des confessions d'autant plus malaisé à fixer avec exactitude qu'il était soumis à des fluctuations en raison des aléas de la politique. L'établissement du duc de Lorraine, François II, à Bouquenom et Sarrewerden en 1629, suite au jugement de la chambre de justice impériale de Spire, eut pour conséquence l'implantation du catholicisme dans ces deux bourgs et bien vite dans tout le comté de Sarrewerden et dans la prévôté d'Herbitzheim². Mais l'avancée dès troupes de princes protestants dans les années qui suivirent réduisit presque à néant ce premier établissement. De même, la politique dite des «réunions» entreprise sur l'ordre de Louis XIV par une chambre spécialisée du parlement de Metz à partir de 1680 et qui conduisit à l'introduction du catholicisme dans bon nombre de villages de la dépendance des comtes de Nassau-Sarrebruck fut complètement remise en cause en 1697 par le traité de Ryswick. Les villages qui avaient été ainsi occupés retournèrent à leur ancien maître qui y rétablit le culte luthérien, même si des garanties étaient concédées aux quelques communautés catholiques. Dès le début du XVIII^e siècle se manifesta un retour en force du catholicisme avec le rattachement de la petite ville réformée de Lixheim et de ses dépendances au duché de Lorraine (1702), tandis que le roi de France à partir des deux places fortes

¹ Cette question des frontières politiques en Lorraine orientale reste encore largement à étudier. On trouvera des éléments dans Guy Cabourdin, *L'histoire de la Lorraine*, Wettolsheim, Mars et Mercure, 1977, t.V et VI; Georges Livet, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV 1648-1715*, Paris, Les Belles Lettres, 1956, 1080 p.; François-Yves Le Moigne et coll.: *Histoire de Sarrebourg*, Metz, Editions Serpenoise, 1981, 401 p.; Henri et Charles Hiegel, *Le bailliage d'Allemagne, 1600-1630*, Sarreguemines, 2 vol., 1961 et 1968; Jean Gallet, *Le bon plaisir du baron de Fénétrange*, Nancy, P.U.N., 1990.

² Bouquenom (en allemand Bockenheim) est l'ancien nom de la ville actuelle de Sarre-Union, créée en 1794.